

la plupart n'ont ni Oratoire, ni école, ni catéchiste, rien de ce qui pourrait les aider à former de vrais chrétiens. Si je pouvais trouver quelques bonnes âmes qui me viendraient en aide, je sais bien ce que je ferais.

Ma chapelle actuelle de Yong-Fong, aux murs de terre, au toit de chaume, aux carreaux de papier, mesure 50 pieds sur 12. Aux jours de fête, j'y loge difficilement de 150 à 200 personnes dans la « grande nef » les autres, je dois les laisser sous « la coupole... des cieux » qui fait eau de toute part, quand il pleut. Il faudrait 800 francs pour construire une belle église, dans le style de l'actuelle mais plus grande et telle qu'on n'en a jamais vue dans le pays.

Vous savez que j'ai commencé, il y a deux mois l'œuvre des enfants abandonnés ; ça marche déjà et produit le meilleur effet sur les païens. J'ai actuellement cinq orphelines dont une à la mamelle. Elle a été trouvée dans les champs, je l'ai baptisée du nom de Marie ; elle se porte à ravir, et ne demande qu'à vivre, la pauvre petite !

Quelques jours avant Pâques un tout nouveau catéchumène me raconta, comme la chose la plus ordinaire, qu'il avait vu en routé un enfant abandonné dans les champs. Il ne s'était pas préoccupé si l'enfant vivait encore ; vite je pris de l'eau et priai le catéchumène de me conduire.

Hélas ! j'arrivais trop tard ; non seulement l'enfant était mort, mais un chien que j'avais dû chasser à coups de mottes de terre avait déjà dévoré toute une jambe.

J'empruntai une bêche dans un champ à côté, je creusai une fosse profonde et y déposai ce qui restait du pauvre petit. Les païens qui travaillaient dans les champs voisins étaient tout simplement ahuris de voir le missionnaire s'occuper si sérieusement d'une chose de si minime importance.

Je profitai de l'occasion pour leur donner une petite leçon, et leur prouver qu'il est joli le culte des païens pour les morts.

Il est probable que cet enfant avait été jeté là pour rendre son dernier soupir ; c'est la triste coutume des païens qui craignent de voir l'âme de leurs enfants, si ceux-ci meurent à la maison, revenir les tourmenter, et peut-être aussi faire mourir ses frères. Si, au contraire, l'enfant meurt dans les champs, loin de la maison, il est probable qu'il n'en saura pas retrouver le chemin qu'on aura allongé à dessein, en l'y portant ; et si là un chien ou toute autre bêt

le c
ne

I
pita
sacr
succ
être
infr
de g
de s
men
de P
et de

A
Mari
son t
ter a
Ame
dait

Tr
et Di
en e
comp
de la

Hu
leur
âge, s
tent :
à tout

Le
en l'ho
indulg
couver
rations
pieux
de N.
traduit